

LUNDI 21 FÉVRIER 2011

**SPORT
49**



BASKET - Pro A
**Le Choletais Fabien Causeur raconte
son quotidien de joueur blessé,
contraint à l'inactivité forcée**

PAGE 6

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 21 février 2011

Causeur, un jour sans fin

BASKET - Pro A. Blessé depuis trois mois, l'arrière choletais passe son temps à l'infirmerie et sur le banc les soirs de matches. On l'a suivi, samedi, lors de la rencontre Cholet-Vichy. Causeur sur des béquilles, ce n'est pas une vie.



Cholet, la Meillerie, samedi soir. Songeur, Fabien Causeur a regardé le match CB-Vichy du banc. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 21 février 2011

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

Il est 22 h 40 sur le parking des joueurs, à la Meilleraie. Fabien Causeur ouvre la porte arrière d'une berline allemande aux vitres fumées. Il y dépose ses béquilles, rejoint le siège passager à cloche-pied. La voiture s'enfonce dans la nuit. C'est l'hiver dans les Mauges. C'est aussi l'hiver dans la tête de l'international français.

Ce week-end, face à Vichy, Cholet Basket vient de jouer son 20^e match de la saison sans Fabien Causeur. Pour le joueur, le tunnel est sans fin, creusée par une satanée aponevrosite plantaire.

Dans le vestiaire, juste après le match, alors qu'il chambre DeMarcus Nelson encerclé par les journalistes - « **Sharks attack !** » - Fabien Causeur résume tout d'un trait : « **Je suis en manque. L'adrénaline, la compétition, tout me manque. J'ai tellement faim. Aujourd'hui, je me rends compte que le basket, c'est ma vie.** »

L'arrière choletais est juste lucide. Mais ce n'est pas un homme abattu, mité par la dépression du sportif fauché par la blessure. Il n'en est pas là.

« Je ne peux même plus conduire »

D'ailleurs, en ce samedi soir, Fabien Causeur est plutôt d'humeur joueuse. Il est 19 h 45. Le joueur s'installe sur le banc. T-shirt blanc, jean « grungy », baskets blanches, montre italienne de marque au poignet. En France, la Pro A n'impose aucun « dress-code » comme il est de bon ton aux États-Unis avec son package costume trois pièces-cravate. Mais Fabien Causeur est tendance. Il s'assoit à côté de Luca Vebobe,

l'autre éclopé du moment. Un sacré duo.

Car il est une chose acquise, les deux joueurs sont de sacrés « pipelettes ». Ils ne vont pas arrêter du match ! « **Je suis très « commère », s'amuse le joueur. Même chez moi, je parle beaucoup, ma copine me fait « hmm, hmm » et moi, je continue ! Sur le banc, avec Luca, on commentait les actions, on se disait ce qu'il fallait faire ou ne pas faire. C'est facile, hein, quand tu n'es pas sur le parquet ?** » Fabien Causeur a aussi rigolé, interpellé Rudy Gobert et fait rire le très placide Yann Courbon, le kiné de l'équipe.

Mais quand sont venus les temps-morts, il est resté seul, au bout du bout du banc. Grand moment d'isolement. « **Oui et non. Le pire, c'est à la maison. Je viens d'avoir une infiltration et aujourd'hui, je ne peux pas encore marcher. Je ne peux même pas conduire. Je me fais traîner... C'est galère.** » Ce n'est pas une vie de basketteur, ça. Se faire enfoncer dans le pied des aiguilles « de cheval » à faire pâlir n'importe quel dur à cuire. « **L'aiguille, elle est longue comme ça** », mime le joueur, écartant le pouce et l'index d'une dizaine de centimètres. Le quotidien n'est pas très drôle. Mais il a fini par s'en accommoder.

Fabien Causeur n'est plus cette cocotte-minute à l'approche des matches. Il a appris la zen attitude, du moins, il tente de s'en approcher. « **Maintenant, j'attends simplement que ça se passe. De toute façon, dans ma tête, je me dis que la saison est finie. Et si une bonne nouvelle arrive, eh bien, tant mieux. Je l'appelle même de tout mon cœur. Mais bon, j'ai trop**

eu de mauvaises surprises pour m'emballer. » Dans le vestiaire choletais, l'international met en perspective sa situation. Rendez-vous compte : l'été dernier, il était avec l'équipe de France au Mondial de Turquie. On aurait tendance à l'oublier. Comme ce premier match de la saison, le Trophée des Champions face à Orléans, où il fut couronné MVP de la soirée.

Ce devait être sa saison. C'est tout le contraire. « **Enfin, être blessé depuis si longtemps me fait réaliser ce que j'ai fait, note le Breton. Mais bon, à force de cogiter, on en arrive à remettre tout en question. J'ai même commencé à penser à ma reconversion.** » En attendant, samedi, Fabien et sa copine recevaient chez eux. Des amis. Avant, il y a eu aussi les parents qui sont descendus de Bretagne. Ce papa et cette maman qui « **s'inquiètent encore plus** » que lui.

Le joueur ne joue plus depuis novembre dernier. Mais il n'est pas seul. D'ailleurs, à chaque match, chaque week-end, chaque interview, Erman Kunter parle de son « Fabien » : « **On l'attend** », a-t-il répété samedi soir. A ce jour, le joueur doit encore subir deux infiltrations.